

# Sept enfants s'engagent à fond pour le climat

Sept enfants de Riec-sur-Belon et Bannalec ont créé le mouvement L'Eau ka Terre. L'objectif ? Sensibiliser autour de la sauvegarde de la planète. « Il faut agir et vite », disent-ils.

Ils sont sept, ont entre dix et quatorze ans. Peuvent être espiègles ou drôles comme des enfants. Mais également graves et convainquants lorsqu'il s'agit d'évoquer leur « combat » : « Sauver la planète ».

Elevés par des parents sensibles à la cause environnementale, Anouck, Apolline, Clémentine, Léopold, Milan, Noah et Paloma ont décidé d'agir. Seuls. Comme des grands. En créant le mouvement L'Eau ka terre et en s'inspirant de l'adolescente suédoise Greta Thunberg. L'Eau ka terre ? « Une manière de dire que nous ne faisons que passer, que nous sommes tous locataires de notre Terre, et que notre devoir est de la protéger », explique Anouck.

Depuis la rentrée, les sept enfants se réunissent une fois une semaine. Ils ont participé à la marche contre le dérèglement climatique début décembre à Concarneau. Ils tiendront un stand lors de foire bio à Tréguen, fin avril.

De leurs échanges est né un site internet ([www.leaukaterre.org](http://www.leaukaterre.org)), des comptes sur Tumblr et Instagram, et plusieurs vidéos visibles sur YouTube. Dans l'une des dernières, ils mettent en scène, à partir de Playmobil, une famille le matin de Noël. Ou comment deux enfants alertent leurs parents sur leur production excessive de déchets. « Le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas », note Noah.

## Serviette en tissu à la cantine

Derrière le message qu'ils véhiculent, les enfants veulent sensibiliser, expli-



Chaque être humain laisse une trace environnementale de son passage sur la Terre. C'est le message véhiculé par Noah, Apolline, Anouck, Clémentine, Milan et Paloma (de gauche à droite, manque Léopold).

1 CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

quer, mais pas moraliser. « On ne dit pas, par exemple, qu'il faut arrêter de manger de la viande. Mais qu'il vaut mieux en manger moins souvent et de meilleure qualité », souligne Anouck.

A l'école et au collège, rares sont leurs petits camarades au courant de leur action. « Pour certains d'entre eux, c'est une punition que d'être écologiste », regrette Milan. Cela ne les empêche pas de montrer la voie. À l'image de Paloma. « A la cantine, j'ai décidé d'amener ma serviette en tissu pour éviter d'utiliser des ser-

viettes en papier. Depuis, on est vingt-cinq à le faire régulièrement.

Ça fait cent serviettes chaque semaine que l'on ne jette plus à la poubelle. » Apolline, elle, a réussi à convaincre son grand-père. « Il produit des kiwis. Mais en utilisant beaucoup moins de produits chimiques que par le passé. »

« Globalement, il y a une prise de conscience écologique, enchaîne Clémentine. On le voit à travers la pétition lancée pour dénoncer l'inaction de l'État français face au changement climatique. Deux mil-

lions de personnes l'ont signée, c'est énorme. »

Pour les enfants, il est toutefois urgent de passer à la vitesse supérieure. « La génération de nos parents rejette la faute sur celle de nos grands-parents, mais elle poursuit dans la même voie », constate Milan. « On parle de notre avenir, et de celui de nos enfants », lance Paloma, du haut de ses dix ans. « Il faut agir, et vite », conclut Anouck.

Stéphane BACRO.